

# **Badische Landesbibliothek Karlsruhe**

**Digitale Sammlung der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe**

## **Les métamorphoses D'Ovide**

avec de nouvelles explications à la fin de chaque fable; enrichies de figures en taille douce

**Ovidius Naso, Publius**

**La Haye, 1744**

Fable dixieme argument

[urn:nbn:de:bsz:31-89268](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:bsz:31-89268)

tie de l'ame réside dans cette partie du corps. Saint Augustin écrit dans le Livre septième de la Cité de Dieu, que, selon Varron, les Poëtes avoient entendu par Minerve, née de la tête de Jupiter, l'idée; c'est-à-dire, comme l'expliquent les Platoniciens modernes, l'idée première ou prototype de l'Etre souverain; cette idée sur laquelle il forma l'Univers; cette idée de laquelle dépendent les autres formes & idées. N'est-il donc pas apparent que les Payens ont appelé Minerve, ce que les Hébreux appelloient du fameux nom de quatre lettres, ce que les Platoniciens exprimoient par les mots *λόγος* & *Νοῦς*, ce que nous nommons le fils unique de Dieu; & que par la maniere dont elle fut conçue, ils ont voulu signifier la double génération de la seconde Personne de la Trinité?

## F A B L E D I X I È M E.

## A R G U M E N T.

*Ocyroé fille de Chiron ne se contente pas de savoir la Médecine que son pere lui avoit apprise, elle veut prédire l'avenir, & en dit peut-être plus que les Dieux ne vouloient que l'on en sçut. C'est pourquoi pour la faire taire, & la punir tout ensemble, Jupiter la transforme en Jument.*

C E P E N D A N T le Centaure Chiron prenoit grand plaisir à élever le fils du Soleil, & trouvoit plus d'honneur que de peine dans la charge qui lui en avoit été donnée. Sa fille même, que la Nymphé qui en accoucha sur le rivage d'un fleuve, avoit appelée Ocyroé, n'avoit pas moins  
de

de soin de cet enfant. Au reste, cette fille ne se contenta pas de sçavoir la science & les secrets de son pere, elle prédisoit aussi les choses futures, & faisoit voir ce que les Destins ne vouloient pas découvrir encore. Ainsi un jour ayant les cheveux répandus sur les épaules, & se sentant échauffée de cette divine fureur, qui montre à l'esprit qu'elle possède ce qui n'est pas encore arrivé, elle jetta les yeux sur cet enfant, & lui parla de la sorte : » O précieux  
 » enfant, qui seras un jour salutaire à tout  
 » le monde ! Hâte-toi de croître, lui dit-  
 » elle, les corps sujets à la mort te devront  
 » bien souvent la vie. Tu auras le pouvoir  
 » de leur rendre l'ame que la mort leur  
 » aura ôtée ; mais tu ne feras pas ces mer-  
 » veilles sans que les Dieux soient jaloux ;  
 » & le foudre de Jupiter ton ayeul t'empê-  
 » chera de continuer ces prodiges. De Dieu  
 » que tu auras été, tu deviendras un corps  
 » sans ame ; mais ensuite tu seras encore  
 » fait Dieu, & tes destinées se renouvelle-  
 » ront par deux fois. Et vous, mon pere,  
 » qui êtes maintenant immortel, & qui  
 » avez été créé pour être présent à tous les  
 » siècles, vous souhaiterez de pouvoir mou-  
 » rir, lorsque vous serez tourmenté par le  
 » sang venimeux d'un serpent qui se répan-  
 » dra dans vos veines. Enfin d'immortel  
 » que vous êtes, les Dieux vous rendront  
 » mortel,

» mortel , & les Parques auront le pouvoir  
 » de couper le fil de vos jours. « Il lui res-  
 » toit encore quelque chose à dire ; mais les  
 » soupirs qui lui sortoient du cœur , lui cou-  
 » perent la parole , & les larmes qu'elle ver-  
 » sa en même-tems , furent suivies de cette  
 » plainte. » Mes destins , dit-elle , ne le veu-  
 » lent pas ; les Dieux me défendent de par-  
 » ler davantage , & j'ai perdu l'usage de la  
 » parole. Quoi donc la science de l'avenir  
 » étoit-elle si avantageuse , qu'elle ait dû  
 » exciter contre moi la colere de Jupiter ?  
 » Je souhaiterois maintenant d'avoir eu  
 » pour mon partage l'ignorance de toutes  
 » choses. Il me semble que mon visage  
 » commence à s'allonger. L'herbe me plaît  
 » déjà pour nourriture ; Je brûle de courir  
 » par les campagnes ; Je suis changée en  
 » une Jument , & je commence à mieux  
 » ressembler à mon Pere. Mais pourquoi  
 » changer toute entiere , puisque mon Pe-  
 » re est moitié l'un & moitié l'autre ? « On  
 » entendit aisément le commencement de ses  
 » plaintes , mais on n'en put entendre la fin.  
 » Ce n'étoit qu'une voix confuse qui ne res-  
 » sembloit pas encore à la voix d'une Jument,  
 » mais à celle d'une personne qui voudroit la  
 » contrefaire. Néanmoins bien-tôt après elle  
 » commença de hennir , & marcha des mains  
 » & des pieds. Alors ses doigts se resserre-  
 » rent , & de cinq ongles il ne se fit qu'une  
 » grosse

Ocyros  
 changée  
 en Ju-  
 ment.

grosse corne qui les joignit tous ensemble. Sa bouche s'ouvrit, son col s'allongea, le derriere de sa robe prit la forme d'une queue, & comme ses cheveux étoient répandus sur son col vers le côté droit, le cria en quoi ils furent convertis, demeura du même côté. Ainsi elle changea de voix & de forme, & ce prodige ne lui laissa pas seulement son nom.

E X P L I C A T I O N.

*D'Ocyroë devenuë Cavale.*

**I**L est difficile de pénétrer le sens moral de cette Fable. En effet, comment se peut-il qu'une fille instruite dans la Médecine par un pere tel que Chiron, une fille versée dans l'Astronomie, une fille qui avoit des lumieres prophétiques, soit dite être devenuë cavale? Seroit-ce qu'abandonnant les sciences, elle se seroit appliquée aux choses militaires? Est-ce que la violence de quelque maladie auroit troublé sa raison, & qu'elle seroit devenuë une espece de Lycanthrope? Auroit-on voulu représenter par cette Métamorphose la triste condition de l'esprit humain, aujourd'hui rempli de lumieres vives, demain plongé dans une espece de sommeil léthargique; éclairé extraordinairement sur certaines matieres, ignorant par rapport à d'autres, d'une maniere pitoyable; enfin triomphant tantôt des passions, & tantôt leur jouet? Ces explications différentes l'une de l'autre, sont toutes fondées sur la même fable; & on peut en faire l'usage qu'on voudra. Néanmoins il y en a une quatrième que je préférerois volontiers, & que voici. Elle regarde ces Philosophes téméraires, pour la curiosité desquels il n'est point de bornes. En vain une *lumiere*  
*inac*

inaccessible couvre le Thrône de Dieu, & le dérobe aux regards profanes des hommes. Ils veulent pénétrer jusqu'à lui, définir sa nature, décider de quelle maniere il agit, découvrir les motifs de sa conduite. C'est une marque qu'ils se connoissent peu eux-mêmes, puisqu'avec un esprit fini & borné, ils se flattent pourtant de connoître bien un Etre, qui, selon la pensée d'un Poëte Grec, refuse d'être connu (a).

Aussi sont-ils bientôt punis d'avoir entrepris une chose où il y avoit tant d'impossibilité de réussir. Ils tombent dans une confusion étrange d'idées, & ils s'embarassent dans les pièges qu'ils se sont tendus à eux-mêmes; ou bien ils acquierent une science fautive, pire cent fois que l'ignorance simple, parce qu'elle leur ferme pour jamais le chemin de la véritable science, & que l'orgueil leur persuade qu'ils ont trouvé la vérité. Ne peut-on pas dire qu'un homme en cet état ressemble en quelque maniere à une bête, & n'est-ce pas là le sort d'Ocyroé? Il semble du moins qu'Ovide l'a voulu dire, puisqu'il insinüe que la métamorphose de cette fille fut un châtement de l'indiscretion qui lui avoit fait pénétrer les secrets des Dieux, & les révéler. Avec quel soin donc devons-nous travailler à régler notre curiosité, puisqu'elle a de pareilles suites, quand nous ne sçavons pas la renfermer dans des limites raisonnables?

(a) Menandre.

